

Des livres

Gilles Fumey
2 février 2007

Trésors photographiques de la Société de géographie (sous la direction d'Olivier Loiseaux)

Olivier Loiseaux (dir.), *Trésors photographiques de la Société de géographie*, BNF-Glénat, 2006.

Au moment où les images se banalisent par la voie électronique, il est bon de se rappeler quel exploit consistait à prendre un cliché il y a cent cinquante ans et quelle qualité documentaire (et artistique) constitue ce premier patrimoine iconographique issu de l'invention de Niepce. **La Société de géographie, fondée en 1821, est aujourd'hui l'une des propriétaires les plus riches collections de photographies exceptionnelles déposées à la BNF.** Et ce sont ces trésors qui nous sont offerts dans l'édition somptueuse due au travail d'Olivier Loiseaux.



Photo d'Aimé Civiamé. Epreuve sur papier albuminé, 1860. Glacier et village d'Argentière

Source : Société de géographie (reproduction interdite)

Jean Bastié, l'actuel président de la Société de géographie, a raison de se demander quelle audace animait les 217 personnalités qui créèrent cette société, tant leur rayonnement intellectuel et scientifique fait autorité aujourd'hui : Alexandre de Humboldt, Conrad Malte-Brun, mais aussi Monge, Fourier, Gay-Lussac, Chaptal, Cuvier, Champollion, Denon, Chateaubriand... « **Une science déjà internationale et pluridisciplinaire** » qui ne néglige pas les industriels, ingénieurs, saint-simoniens et qui possède l'un des meilleurs réseaux d'informations de l'époque des explorations et des grands chantiers. Beaucoup d'entre eux ont

offre des photos qui appartiennent au fonds confié à la BNF. Et ces documents constituent une source irremplaçable d'archives.

Antoine Lefébure et Séverine Charon expliquent le « métier éprouvant » qu'est la photographie d'exploration en prenant appui sur l'expérience du voyage de Flaubert et Du Camp en Egypte qui laissent d'étonnantes épreuves sur papier salé du spéos de Phré, vers Abou Simbel (1850). Samuel Bourne voyage en Inde, organise un trek dans l'Himalaya et réalise des épreuves sur papier albuminé dans le Cachemire, reproduits dans l'album. Tout comme Désiré Charnay photographiant la reine de Mohély en 1863. La photo d'exploration prend un tour humaniste avec les premières photos des peuples de Nouvelle-Calédonie, comme Ernest Robin en fait dans les années 1870, notamment dans les villages à l'écart où les indigènes posent volontiers pour lui. On pourrait se demander si **l'anticolonialisme ne s'est pas construit aussi par la photographie le jour où les Occidentaux ont pu regarder l'Autre à qui ils prétendaient apporter la civilisation**. Chez les Hopis comme au Sahara, ce sont des brassées de clichés qui sont revenus comme autant de témoignages d'une grande beauté, tel ce k'sar d'El Golea sur un cyanotype bleu de 1888 ou ces femmes du Niger, ces cavaliers turcomans, non loin de la forteresse de Tchardjoui où Moser prend des photos sous l'œil amusé du prince qui le reçoit. L'Afrique équatoriale constitue déjà un terrain de chasse photographique très prisé, tout comme les confins de l'Amérique latine ou du Grand Nord où les épreuves argentiques de William Libbey lors d'explorations géologiques apparaissent aujourd'hui comme des documents rarissimes.



1896



1995

Le glacier d'Argentière aujourd'hui

Jean-Robert Pitte aime à souligner la part de liberté que recèle l'acte de photographier, donc de création, dans un monde - celui du 19^e siècle - qui change à grande vitesse. La géologie a permis un inventaire de richesses exceptionnel qui nous vaut des photos d'impressionnants chantiers de mines d'or à Nertchinsk et de diamants à Kimberley. Les transports comme les ponts (sur le Forth, qui n'ont rien à envier au Viaduc de Millau) ou les voies de chemin de fer sont le prétexte à des œuvres d'art sur des ouvrages d'art. Les arsenaux, les hauts-fourneaux sont l'objet de compétitions technologiques à la gloire des inventeurs et des ingénieurs.

Cette fièvre industrielle a saisi les passionnés de l'inventaire grâce auxquels **Jean-Louis Tissier et Jean-François Staszak ont renoué le lien entre la photographie et la géographie**. « Document positif d'une géographie réaliste », la photographie va permettre, selon eux, de construire d'importantes collections d'images archéologiques comme autant d'objets dignes d'intérêt géographique. **Elle va enregistrer un nombre considérable de phénomènes naturels** (voir le glacier d'Argentière). Elle va construire le mythe de l'Ouest américain en images avec des photos du Colorado sur papier albuminé de 1873 et des clichés d'exhibitions d'Indiens Omaha au Jardin d'acclimatation de Paris par Roland Bonaparte en 1883.

Olivier Loiseaux trace dans un grand chapitre de conclusion, de chaleureux portraits de voyageurs, tels Désiré Charnay qui entreprit de visiter le Yémen à soixante-huit ans en 1896, ou encore le britannique James Jackson qui fut le véritable constructeur de la collection de la Société de géographie.

Il y a longtemps qu'un livre d'art photographique n'avait pas autant mérité le titre d'un « trésor » qui fut judicieusement adopté ici.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net